

# **L'approvisionnement agricole de la ville de Niamey : potentialités et contraintes d'une agriculture de proximité**

## **Auteur :**

Ludovic Andres, Phd student de l'unité d'économie et développement rural au sein de l'ULg-  
Gembloux Agro Bio Tech

E-mail : [landres@ulg.ac.be](mailto:landres@ulg.ac.be)

Philippe Lebailly, Professeur de l'unité d'économie et développement rural au sein de l'ULg-  
Gembloux Agro Bio Tech

# **L'approvisionnement agricole de la ville de Niamey : potentialités et contraintes d'une agriculture de proximité**

**Mots clés :** Approvisionnement, urbain, périurbain, agriculture, Niamey

## **Résumé**

Cet article tente de répondre à la question suivante : « Est ce que l'agriculture urbaine et périurbaine de Niamey peut satisfaire et approvisionner une demande urbaine toujours plus croissante ? ». Cette question de recherche est accompagnée d'un objectif secondaire essayant de démontrer l'importance de la diversité des systèmes de production permettant le développement de nombreuses cultures. Cette étude a été réalisée à partir de données secondaires provenant du Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel (RGAC), de l'Institut National de la Statistique (INS) et de la Direction Générale de la Statistique Agricole (DGSA). Après une présentation de la zone d'étude, les différents systèmes de production présents au sein de Niamey seront décrits et caractérisés. Les systèmes de production se regroupent au sein de deux catégories : agriculture pluviale et agriculture irriguée (riziculture irriguée ; maraichage, arboriculture fruitière et riziculture pluviale et/ou irriguée ; maraichage et arboriculture fruitière) (Seybou Y et Wada H, 2004). De plus, la production et les superficies agricoles de chaque spéculation seront introduites. L'importance de la consommation alimentaire telle que celle des légumes (31,5 kg/personne/an) et des céréales (179,6 kg/personne/an) sera présentée afin d'établir une balance entre la production locale et les besoins alimentaires des ménages de la Communauté Urbaine de Niamey (CUN) (République du Niger, 1994). Les potentialités de cette agriculture sont accentuées par la faible capacité de stockage et la détérioration lors du transport des produits agricoles provenant des zones rurales. Il en ressort que malgré les fortes potentialités de cette agriculture de proximité (urbaine, périurbaine et ruraine), certaines contraintes telles que la problématique foncière, l'accès aux intrants et aux matériels agricoles (motopompes) empêchent l'expansion de ces systèmes de production. De plus, les balances alimentaires présentées indiquent un déficit pour la quasi-totalité des rubriques alimentaires entraînant de ce fait un accroissement du coût des produits importés. Toutefois, les systèmes de production pourraient partiellement combler une demande alimentaire de la population en constante augmentation.

## **Introduction**

Cet article tente de décrire les potentialités de l'agriculture urbaine, périurbaine et rurbaïne dans la zone du sahel. L'urbanisation croissante de la zone sahélienne accroît le besoin d'identifier les systèmes de production de cette zone. Ce type d'approvisionnement devient primordial pour les politiques alimentaires urbaines des pays du Sahel, surtout dans des pays totalement enclavés comme la République du Niger. L'approvisionnement alimentaire de Niamey est principalement effectué par des échanges commerciaux provenant de l'intérieur du pays et des pays limitrophes (Nigéria, Bénin, Ghana, Burkina Faso, Togo). Les coûts importants de ces approvisionnements sont dus à l'éloignement des sites de production et d'approvisionnement. Le port le plus proche, Cotonou, est situé à une distance de 1060 km (Ministère de l'équipement, 2008). A cette distance, s'ajoute les « tracasseries » réparties sur le trajet des denrées alimentaires. Une étude menée par l'Observatoire des Pratiques Anormales (OPA) en 2010 montre qu'un camion d'oignons à destination d'Accra (plus de 1300 km) est taxé d'environ 146.820 Franc CFA (FCFA) entre Accra au Ghana et Kantchari à la frontière entre le Niger et le Burkina Faso (OPA, 2010). L'éloignement et le coût de ces importations démontrent amplement l'importance de favoriser le développement d'une agriculture de proximité située en zone urbaine, périurbaine et rurbaïne. Le concept d'agriculture urbaine et périurbaine est définie comme étant « l'espace agricole dans lequel les systèmes de production sont polarisés par l'approvisionnement du marché urbain et mobilisent les ressources de la ville ». Notre analyse tiendra compte de trois types de zones de production : l'aire urbaine ; l'aire périurbaine et l'aire rurbaïne (Temple L. et Moustier P., 2004).

## **Particularité de la ville de Niamey**

Niamey, capitale de la République du Niger, est une cité nichée aux portes du désert en zone sahélienne. Cette ville répartie de part et d'autre du fleuve Niger trouve son origine au niveau de la rive gauche du fleuve dans les villages de *Gaweye*, *Goudel*. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle qu'une mission française découvre le site de Niamey caractérisé par un plateau haut de 250 m d'altitude séparé par un talweg le « Gountou Yéna ». En 1903, Niamey devient le chef-lieu du territoire militaire du Niger (Clément C., 2000). Selon Motcho (1991), ce site est au centre d'une « région cosmopolite située en marge des grands empires et à l'écart des principaux courants caravaniers ». Cette situation géographique démontre le peu d'intérêts que les français ont eu pour cette région et justifie le caractère tardif de la mission

de colonisation de la zone de Niamey (Motcho K.H., 1991 ; Clément C., 2000). A partir du XX<sup>ème</sup> siècle, son développement relève des besoins administratifs des autorités coloniales et par la suite de l'état nigérien. Elle s'effectue de manière diffuse et étalée sans véritable planification des aménagements. Actuellement, la zone urbaine de la rive droite dénommée *Haroubanda* connaît une expansion sans pareil alimentée par l'exode rural toujours plus important (Bernus S., 1969 ; Clément C., 2000 ; Diaz Olvera L. et al., 2002 ; Gilliard P., 2005). En outre, plusieurs villages périphériques tels que *Gamkallé* et *Goudel* ont d'ores et déjà été absorbés par l'urbanisation galopante de ces dernières décennies. Le premier village environnant rejoint par Niamey est le quartier *Yantala* par extension de la ville « blanche » (versant ouest du talweg de Gountou Yéna) dans le courant des années 1930. Dans les années 1950-1960, le village de *Goudel* et de *Gamkallé* sont atteints par le tissu urbain à cause du développement de la ville et de l'expansion anarchique des villages (Figure 1) (Poitou D., 1984 ; Clément C., 2000).

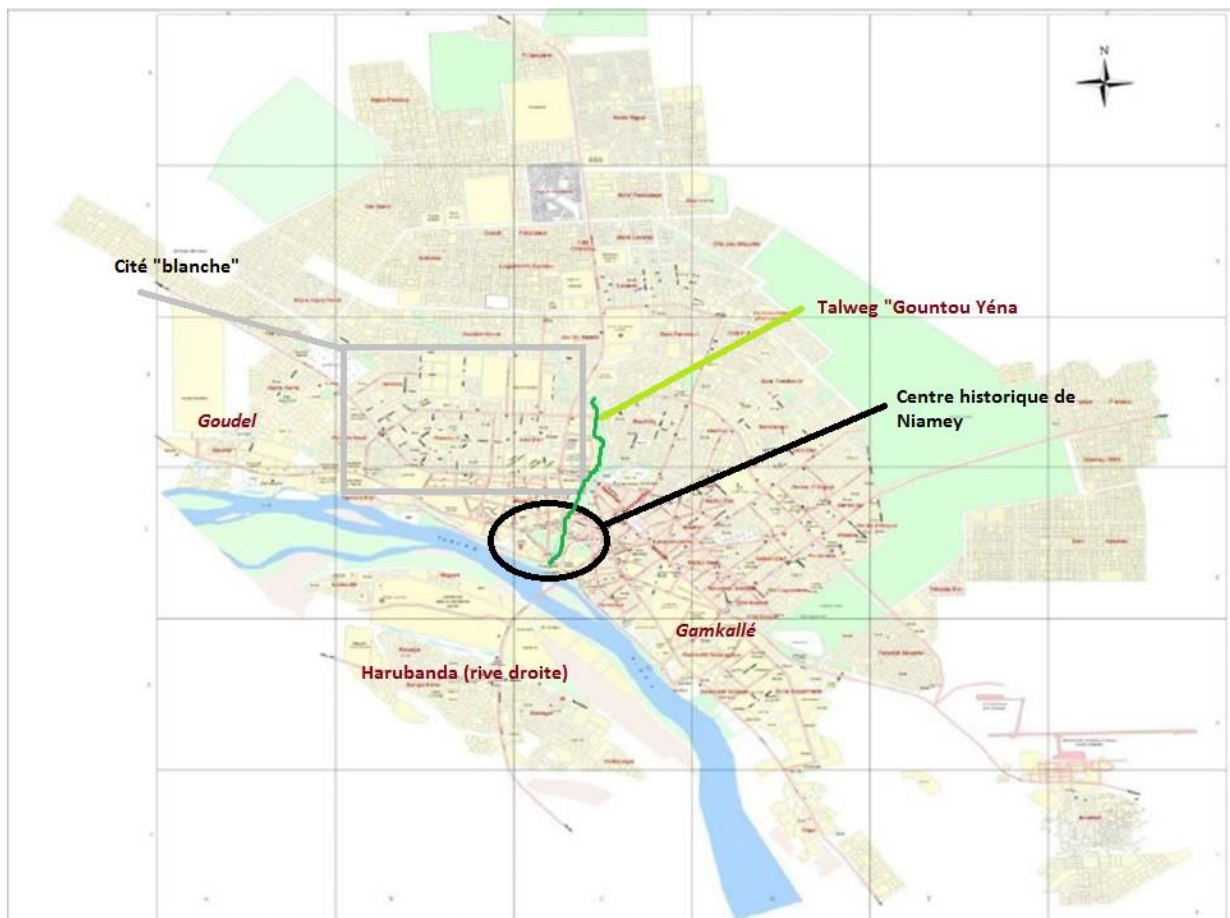


Figure 1 : Situation historique de la ville de Niamey  
Source : Auteur d'après Ousmane M. et Oumarou M., 2008

Cette expansion spatiale répond à des besoins démographiques croissants. Cependant, cette évolution récente n'est pas comparable à celle des grandes métropoles ouest-africaines situées le long du littoral. Elle connaît une expansion et une croissance plus faible que les métropoles comme Dakar ou Abidjan (AFRICAPOLIS, 2010 ; Nations Unies, 2006). Sa population passe d'environ 30.000 habitants en 1960 à 1.222.066 habitants en 2010, soit de 1% à 8% de la population totale en cinquante ans. Cet accroissement du poids démographique confirme l'importance de l'exode rural et du taux de croissance démographique annuel élevé (3,3%) (Bernus S., 1969 ; Motcho K.H., 2004 ; Institut National de la Statistique, 2010). La Communauté Urbaine de Niamey regroupe cinq communes s'étalant sur une superficie de 255 km<sup>2</sup> (Figure 2). La densité de population de la CUN est une des plus élevée de la République du Niger avec environ 4.792 habitants/km<sup>2</sup>. Cette densité est bien entendu variable en fonction de la zone urbaine, périurbaine et rurale. Malgré la mise en place d'un Schéma Directeur d'Aménagement et d'Urbanisme (SDAU) en 1984, l'urbanisation anarchique donne lieu à l'apparition de zones d'habitat dite « spontané » (Motcho K.H., 2004 ; Diaz Olvera L. et al., 2002). De plus, l'habitat de Niamey est caractérisé par des habitations sans étage engendrant une forte consommation de l'espace (Motcho K.H., 2005 ; Seybou Y et Wada H, 2004). Cette forte pression démographique et spatiale génère également une problématique foncière mettant en compétition l'habitat, l'industrie et l'agriculture. Néanmoins, cet étalement urbain permet aussi le développement de zones agricoles urbaines et périurbaines participant à l'approvisionnement agricole de Niamey. La Figure 2 reprend une carte réalisée par Ravelet E. (2009), il localise les zones d'activités socio-économiques de la CUN et ces cinq communes. Il identifie trois zones d'activités : une première sur la rive droite (université Abdou Moumouni de Niamey et Hopital CHU) ; une deuxième située dans le centre historique de Niamey dénommé « plateau » (zone administrative et commerciale) ; une troisième situé à *Gamkallé* (zone industrielle) (Motcho K.H., 2006 ; Ravelet E., 2009).

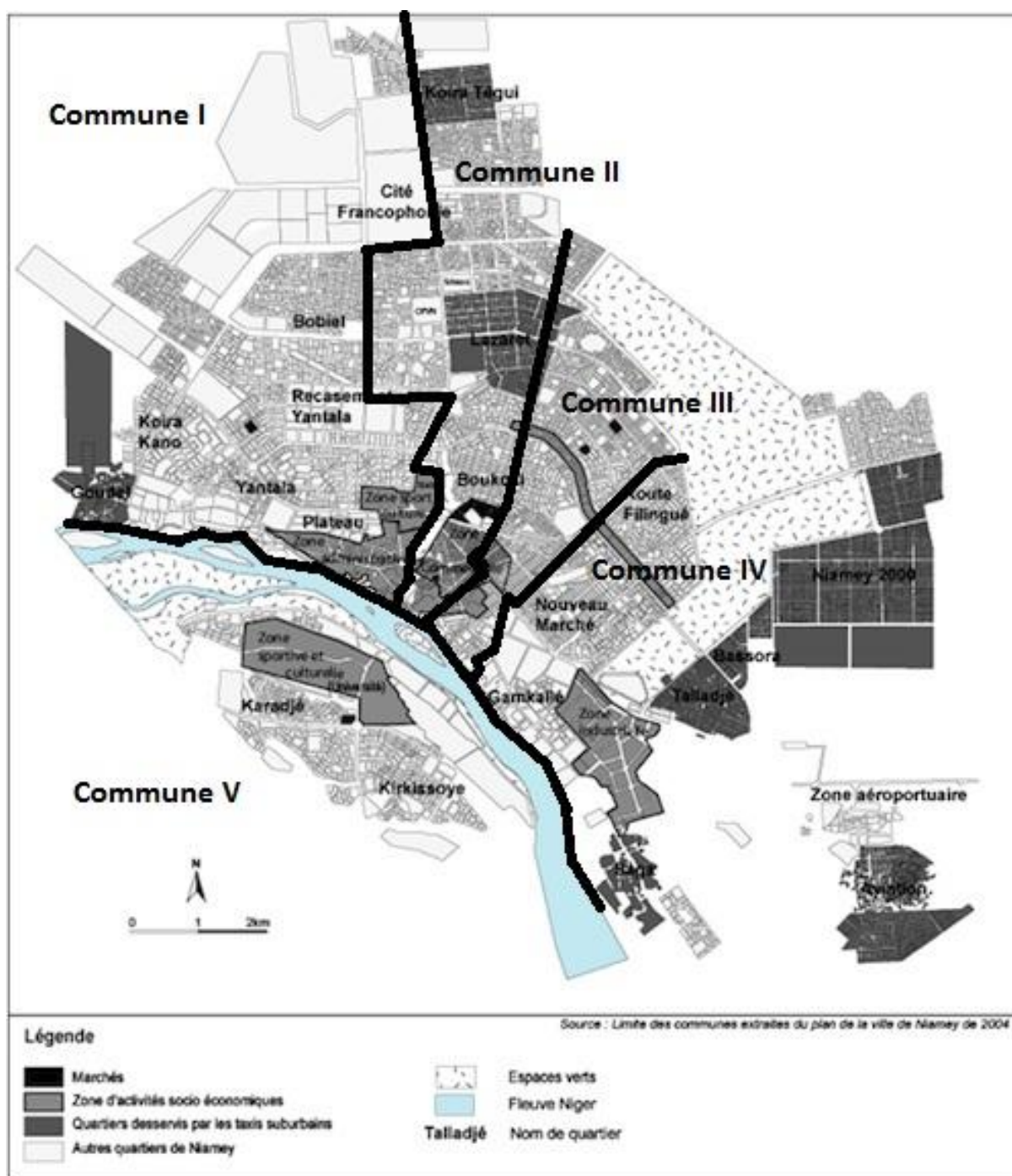


Figure 2 : Schéma des cinq communes de Niamey  
 Source : Auteur d'après Ravelet E., 2009 et Motcho K.H., 2006

## Méthodologie

Des missions d'observation et des interviews à Niamey étalées sur les années 2010, 2011 et 2012 ont permis de classer les différents systèmes de production présents au sein de ces zones. En outre, les données récoltées auprès de la Direction Général des Statistiques Agricoles (DGSA) du Ministère du Développement de l'Agriculture et de l'Elevage seront employées afin de caractériser l'agriculture dans la région de Niamey. Ces données proviennent des enquêtes sur la prévision et l'estimation des récoltes (EPER) de la DGSA

ainsi que du Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel (RGAC). Ces enquêtes basent leur échantillonnage sur les Zones de Dénombrement<sup>1</sup> définies pour les besoins du Recensement Général de la Population et de l'Habitat réalisé en 2001 (RGPH-2001) (RGAC, 2008a). De plus, afin d'identifier les besoins de la population, les auteurs ont pris en compte l'étude sur la consommation alimentaire des ménages urbains effectuée en 1989-1990 (République du Niger, 1994). Ces consommations alimentaires seront couplées aux données démographiques fournies par le recensement général de la population et l'Institut National de la Statistique du Niger (INS-Niger). Le choix d'opter pour les données provenant des recensements de la population au Niger peut être contestable mais il reste le meilleur moyen d'estimer les besoins en denrées alimentaires de la population de Niamey. Au vu de la qualité très variable des trois recensements du Niger et de l'estimation de la population en 2008, nous insistons sur le fait que les chiffres présentés pour évaluer la demande alimentaire ne sont utilisés qu'afin d'illustrer les besoins et les balances alimentaires de la population de Niamey.

### **Une diversité des systèmes de production**

Les systèmes de production de la région de Niamey peuvent se classer selon trois types de zones : la zone urbaine, la zone périurbaine et la zone rurale. Les limites entre ces trois aires ne sont pas nettes. Toutefois, étant donné que le fleuve Niger constitue l'élément structurant du paysage, nous avons défini les zones situées le long du fleuve comme étant des systèmes de production périurbain (Oumarou Sanda L. et Talla Ph., 2007). A l'exception des rizières, du maraîchage et de l'arboriculture fruitière localisés non loin du centre historique de Niamey (aux abords du pont Kennedy, pratiqués sur le site de *Gamkallé* et de *Yantala*) et autour du quartier *Haroubanda* qui seront considérés comme systèmes de production en zone urbaine étant donné leur intégration au réseau urbain de Niamey (Figure 3).

---

<sup>1</sup> Les zones de dénombrement sont des zones homogènes regroupant 1000 habitants (RGAC, 2007a)

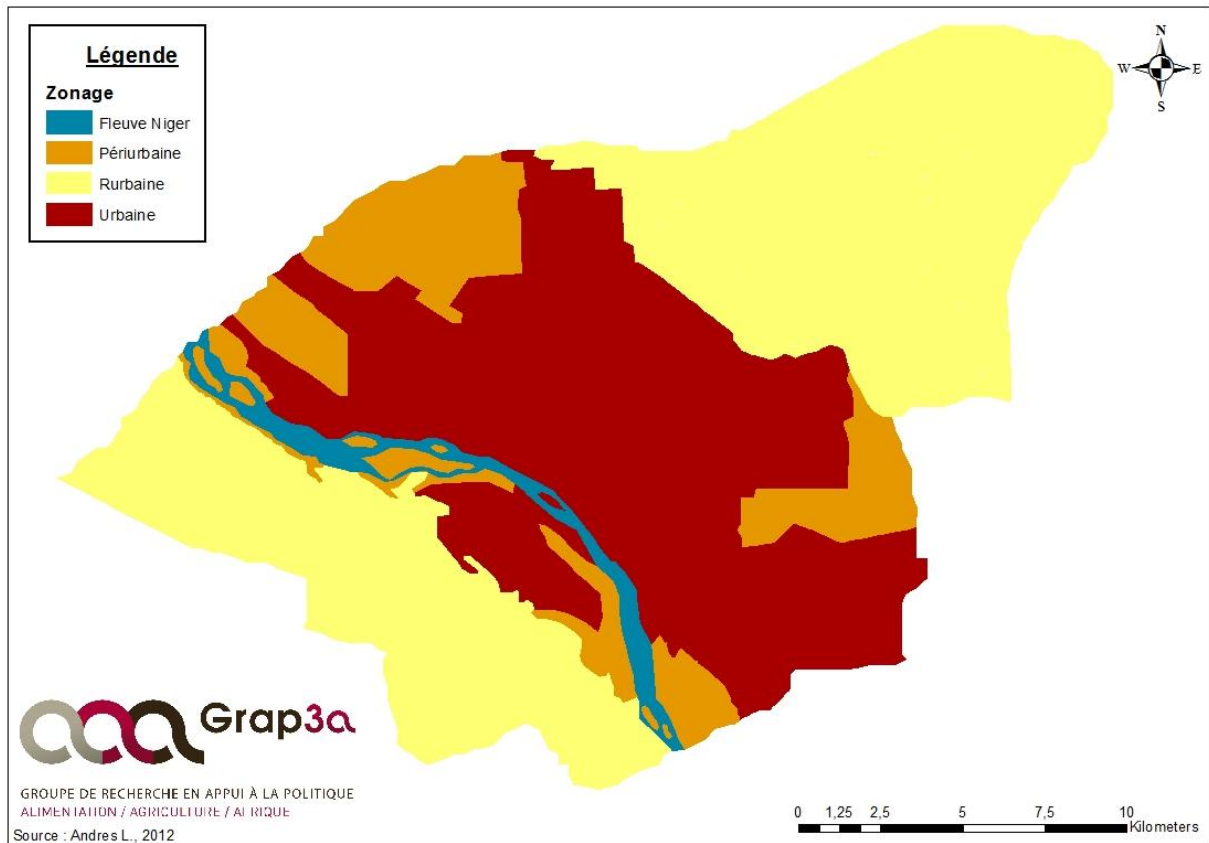
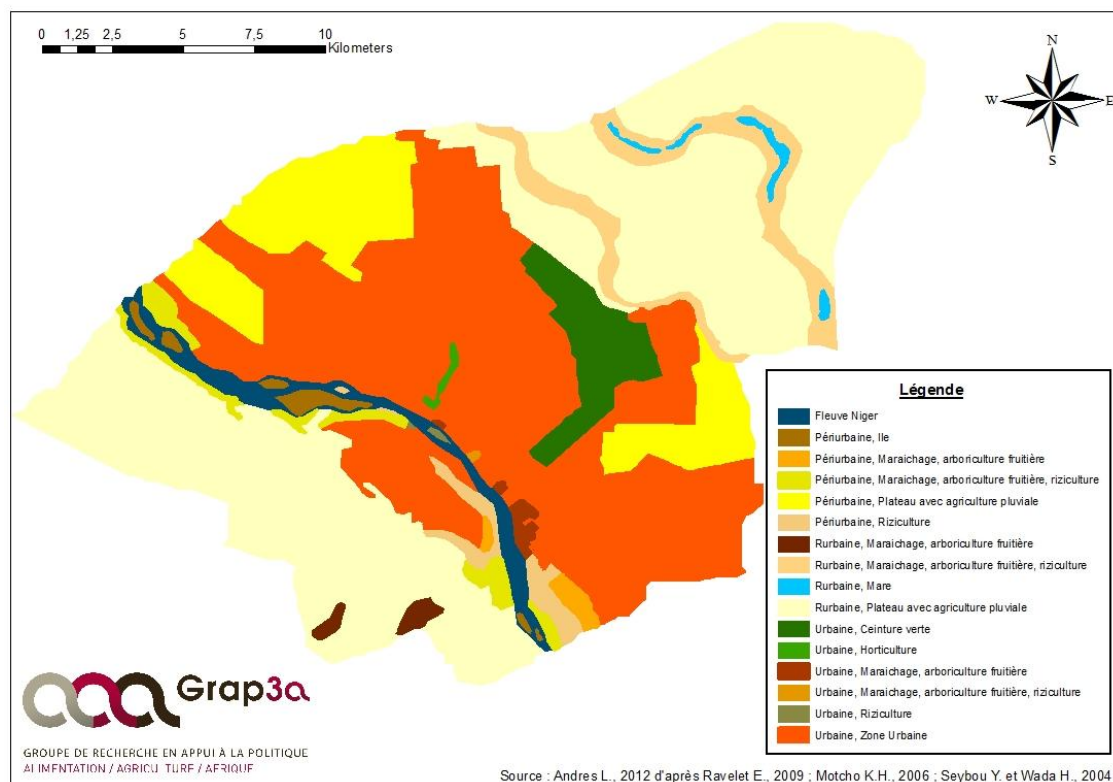


Figure 3 : Zonage urbain de la région de Niamey

Les systèmes de production de la zone urbaine sont caractérisés par de faible superficie de cultures maraichères, d'arboriculture, de riziculture (le quartier *Haroubanda*, le site *Gamkallé* et *Yantala*) et d'horticulture. La zone horticole est situé le long du talweg dénommé « Gountou Yéna », on y pratique la culture de plantes ornementales et de quelques plantes fruitières telles que des manguiers, des papayers. Ces systèmes de production horticoles sont essentiellement des pépinières pratiquant la vente directe de leurs produits aux habitants de Niamey. Cette zone horticole du « Gountou Yéna » est arrosée par les eaux usées favorisant le développement de problèmes sanitaires (Commune Urbaine de Niamey, 2006). Les systèmes de production pratiquant le maraichage, l'arboriculture fruitière et la riziculture longeant le fleuve Niger commence par des parcelles rizicoles suivies du maraichage. Ces cultures sont arrosées à l'aide d'une motopompe alimentant une mare ou un réservoir. Le maraichage est réalisé sur des « planches » à dimension variable où on y pratique de nombreuses cultures mais les plus importantes sont la tomate, la laitue, le gombo, les légumes feuilles, les oignons, les carottes et le chou. Les arbres fruitiers parsèment généralement les superficies maraichères emblavées. La riziculture peut être pluviale ou irrigué, très peu de riziculture est effectuée en culture de décrue. Ces zones telles que le site de *Gamkallé* sont juxtaposées à certaines entreprises industrielles polluant la nappe phréatique et le fleuve. A

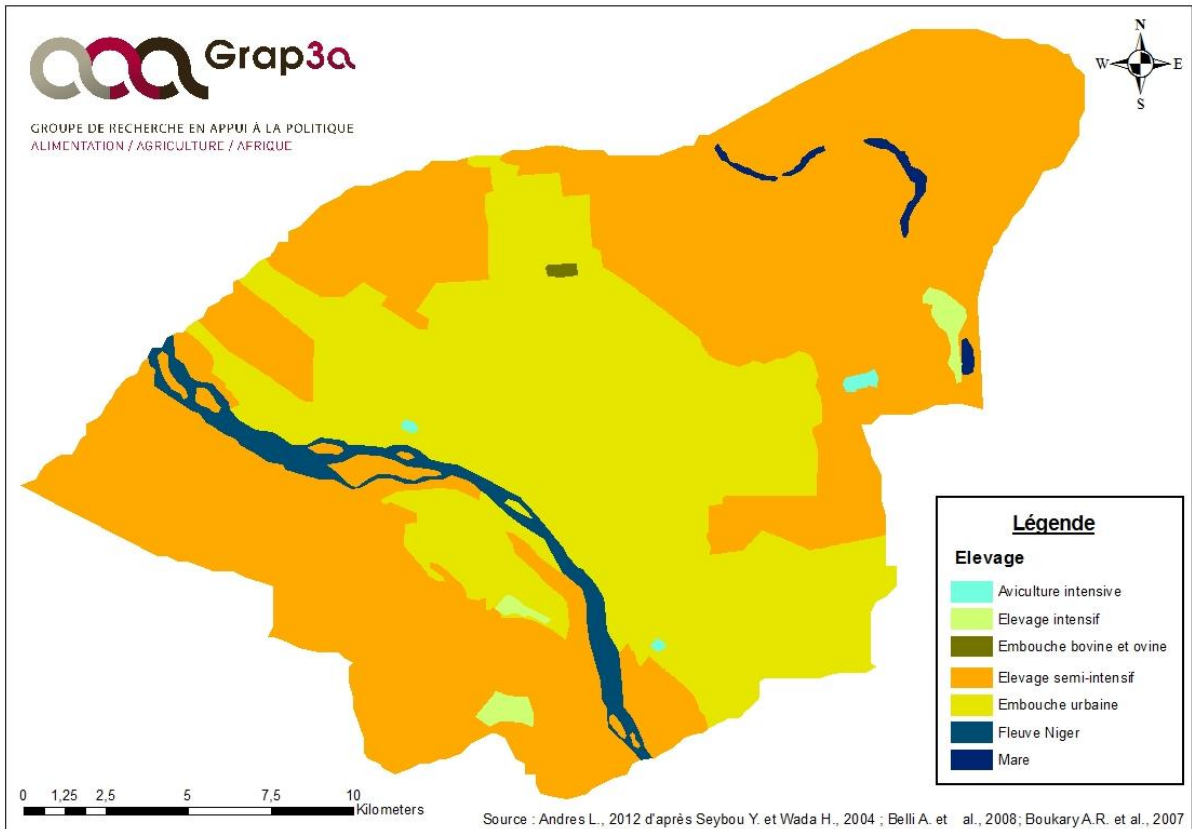


titre d'exemple, une usine de textile (fabrication de pagnes) rejette directement ces eaux usées contenant des colorants dans le fleuve Niger (Andres L. et Lebailly Ph., 2011). Les systèmes rizicoles repris dans la zone urbaine sont situés sur l'île du pont Kennedy, entre le fleuve et le quartier *Haroubanda*. Dans la vallée du fleuve Niger, il existe trois types de systèmes rizicoles : les systèmes traditionnels pluviaux situés dans les bas fonds (une récolte par an) ; les systèmes par motopompe individuel avec un endiguement partiel ; les systèmes aménagés sur de grands périmètres avec une maîtrise totale de l'eau (Sâa M., 2011 ; Ministère du développement agricole, 2009). En zone urbaine, on retrouve les systèmes traditionnels et par motopompe individuel (Figure 4). D'un point de vue de l'élevage, les systèmes urbains sont principalement des systèmes d'embouche. Les ménages possèdent quelques animaux surtout des moutons et des chèvres et parfois de gros ruminants tels que le zébu *Azawak*, le *Djèli*, le *Goudali*, le *Bororo* (Marichatou H. et al., 2004 ; Seybou Y. et Wada H., 2004). Cependant, deux fermes avicoles, un système d'embouche et un élevage intensif se situe respectivement au sud-est, au nord-ouest, au nord et au sud de Niamey. L'élevage intensif dans la CUN est principalement composé de fermes laitières appartenant aux commerçants et fonctionnaires. Ces élevages sont pratiqués en stabulation avec apport de fourrages (paille de riz, paille de brousse, résidus de cultures et compléments industriels) (Figure 5) (Seybou Y. et Wada H., 2004).



**Figure 4 : Zonage des systèmes de production de la région de Niamey**

Les systèmes de production de la zone périurbaine sont principalement situés le long du fleuve Niger. La zone périurbaine regroupe une zone de riziculture irriguée au sud de la ville et du maraichage, de l'arboriculture et de la riziculture tout au long du fleuve. Le maraichage et la riziculture aux abords du fleuve sont des cultures de contre-saison irriguées au moyen de motopompes. Néanmoins, certains systèmes rizicoles sont de type traditionnel. L'érosion pluviale et éolienne est la principale contrainte de ces systèmes de production. Ils sont complétés par la pêche surtout au niveau des retenues d'eau bénéficiant d'un empoissonnement (*Tilapia nilotica*, *Clarias anguilaris* et *Bagrus bayad*). Le *Polydactylus quadrifilis* (capitaine) est le poisson le plus demandé sur les marchés de Niamey. Toutefois, l'ensablement et l'invasion du *Typha australis* (Jacinthe d'eau) empêchent le développement des espèces halieutiques (Seybou Y. et Wada H., 2004). Les systèmes de production des îles du fleuve Niger sont majoritairement basés sur l'exploitation des ressources halieutiques. A cette exploitation s'ajoute la riziculture flottante caractérisée par une lame d'eau dont la hauteur varie entre 1 et 4 m (Schalbroeck J-J., 2001). Les systèmes de production dénommé « maraichage, arboriculture fruitière et riziculture » de la rive droite sont plus amplement développés dans trois zones : le kori Kourtéré (en face de la plus grande île de la région de Niamey) ; le kori de Saga Gourma (au sud-est de la rive droite) et plus faiblement dans le kori de Karey Gorou (nord-ouest de la rive droite) (Mamadou I. et *al.*, 2010). Ces koris apportent une quantité non-négligeable de sédiments permettant un développement plus important des cultures maraichères, de l'arboriculture et de la riziculture dans ces trois zones (Figure 4) (Amogu O., 2009). Le type d'élevage pratiqué dans la zone périurbaine est caractérisé par un élevage semi-intensif. Les troupeaux de ces élevages sont gérés en deux lots. Le premier est constitué des vaches allaitantes, des veaux et des génisses et est maintenu à la périphérie de la ville pour la production de lait. Le deuxième est un troupeau maintenu en brousse et constitue le noyau du cheptel (vaches tarées, femmes gestantes, taurillons, veaux et géniteurs) (Figure 5) (Seybou Y. et Wada H., 2004). Les systèmes de production périurbains basés sur l'agriculture pluviale se confondent avec les systèmes de la zone rurale. Toutefois, étant donné la proximité de la zone urbaine, les systèmes situés près de *Goudel* et de l'aéroport sont repris dans la zone périurbaine. La description de ces systèmes est réalisée dans le paragraphe suivant en raison de l'importance de ceux-ci dans la zone rurale.



**Figure 5 : Zonage des différents élevages présents dans la région de Niamey**

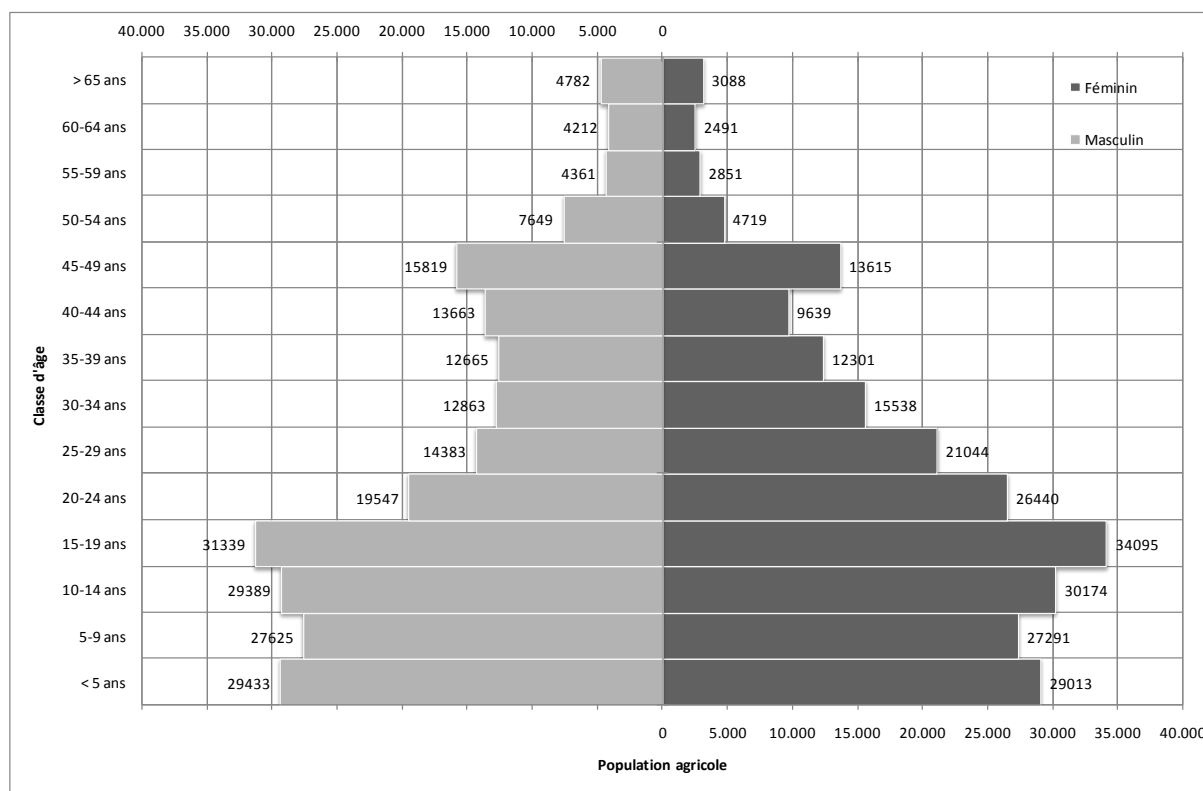
Les systèmes de production de la zone rurbanne sont surtout situés au nord et au sud-est et sud-ouest de Niamey. Ces systèmes sont majoritairement constitués de cultures pluviales dont les cultures de base sont le mil (*Pennisetum glaucum L.*), le sorgho (*Sorghum bicolor L.*) et le niébé (*Vigna unguiculata L.*) et parfois l'arachide (*Arachis hypogea L.*) (Rodrigue V.C.D. et al., 2010). Quelques cultures secondaires sont présentes dans ces systèmes comme le maïs, le gombo et l'oseille. La période de culture s'étale durant la saison des pluies. Les semis sont effectués en poquet après une préparation sommaire du sol. Ces systèmes de production sont extensifs et la fumure animale y est très présente. Il est à noter que les jachères tendent à disparaître depuis une ou deux décennies (De Rouw A. et Rajot J-L., 1998). Les récoltes sont effectuées au mois d'octobre, les agriculteurs plantent alors les cultures de contre-saison (cultures maraichères) sur des superficies plus restreintes. Les superficies emblavées dépendent fortement des récoltes des cultures traditionnelles que sont le mil et le sorgho. Au nord de la ville de Niamey, en zone rurbanne, la population pratique aussi le maraîchage, l'arboriculture fruitière et la riziculture dans deux koris : le Kori Ouallam et un de ces affluents, le kori Goubé (Sanda Gonda H., 2009 ; Bouzou I.M., 2009). Tandis qu'au sud de Niamey, deux zones situées non loin du village de *Louguel Habba* ont un système de production pratiquant le maraîchage et l'arboriculture (Figure 4). Ces systèmes de production

s'accompagnent d'un élevage extensif caractérisé par des troupeaux de gros ruminants (*Azaouak, Bororo, ...*). Ces troupeaux sont généralement gardés par des peuls et sont disséminés sur l'ensemble des plateaux. Pour les petits ruminants, l'élevage est défini comme un système semi-intensif où les éleveurs peuls varient entre parcours d'élevage et stabulations. La stabulation est surtout utilisée pendant la saison des pluies, elle est pratiquée à l'aide d'enclos ou à l'ombre des arbres. Toutefois, deux systèmes d'élevage intensif et une ferme avicole se situent dans la zone urbaine. Ceux-ci se situent au sud et au nord-est de la Commune Urbaine de Niamey (CUN). Les mares de cette zone sont utilisées pour valoriser les productions halieutiques et l'irrigation (Figure 5) (Seybou Y. et Wada H., 2004).

### **Caractérisation de cette agriculture de proximité**

Le RGAC a été réalisé par la direction des statistiques agricoles et la FAO entre 2005 et 2008. Celle-ci fournit des données pertinentes sur les systèmes de production des différentes régions du Niger dont celle de Niamey. Ces données chiffrées nous permettront d'établir une certaine typologie des exploitations agricoles. La Figure 6 illustre la pyramide des âges de la population agricole de Niamey. Bien que la région de Niamey soit une zone fortement urbanisée, environ 43% de sa population (1.074.046 habitants au total) pratique l'agriculture en 2008. Cette population est majoritairement jeune, 55% a en dessous de 25 ans. Cette pyramide à base tronquée s'étiole avec l'âge, à l'exception de la tranche 45-49 ans (Figure 6). Le nombre de membres moyen par ménage est de 6 membres/ménages. Néanmoins, la répartition du nombre de personnes par ménage varie fortement. Sur les 75.603 ménages identifiés comme agricoles, seulement 13,7% ont moins de trois membres dans leur ménage. Les classes les plus présentes sont respectivement la classe 3-5 membres/ménage (38,9%) et la classe 6-10 membres/ménages (36,5%). Les ménages ayant un nombre strictement supérieur à 10 membres par ménage représentent 10,9%. Au sein de cette population agricole (460.029 personnes), un peu plus de la moitié est considéré comme actif agricole, soit 240.623 personnes. L'analyse de la répartition de ces actifs agricoles en fonction de l'activité principale du ménage indique que 66% des actifs agricoles pratiquent exclusivement l'élevage. Alors que les actifs pratiquant l'agriculture et l'élevage représentent 19% des actifs totaux et 15% s'adonnent uniquement à l'agriculture. En 2008, la superficie en matière d'agriculture pluviale associée est de 96.846 hectares dont une majorité est établie sur les plaines et les plateaux de Niamey (97,7%) et seulement 2,3% dans les bas-fonds. D'un point de vue du genre, les femmes chef de ménage ont de faible superficie, soit 2,3% de la superficie totale. De plus, ces superficies sont majoritairement localisées dans les plaines et

les plateaux représentant les terres les moins fertiles (DGSA, 2007a). Diarra M. et Monimart M. confirme qu'une déféminisation de l'agriculture est engendrée par l'accroissement de la pression foncière. Néanmoins, les femmes ont le droit d'usage des terres appelé *Gamana* (champs individuels) mais elles sont très souvent écartées de l'héritage par le droit coutumier. La disparition des jachères et la pression démographique ont engendré des problèmes fonciers et une marchandisation des terres défavorisant encore plus les femmes (vente, gage, location) (Diarra M. et Monimart M., 2006 ; Monimart M., 2010). Une enquête menée durant l'année 2011 sur un échantillon aléatoire de cinquante chefs de ménages pratiquant le maraîchage à *Gamkallé* indique que seulement un chef des ménages est une femme (veuve) (Ali Hamidou F., 2011 ; Andres L., Lebailly Ph., 2011). De même, une étude sur le site maraîcher de *Yantalan-bas* souligne le faible pourcentage de femmes dans l'échantillon, trois sur quarante-cinq (Niameize M., 1995)



**Figure 6 : Pyramide des âges de la population agricole de la région de Niamey**  
**Source : Ministère de l'agriculture et l'élevage, 2008**

La figure 7 représente la pyramide des âges de la population de Niamey. Les données proviennent du recensement de la population effectué en 2001. Cette pyramide est utilisée pour illustrer les différences entre la population agricole de Niamey et la population totale. La répartition de la population de Niamey est sensiblement différente de la population agricole de Niamey. En effet, sa base est plus forte et moins tronquée que la pyramide des âges de la

population agricole. De plus, dès sa base, la population masculine de Niamey est excédentaire. Tandis que la population agricole présente une base plus conséquente au niveau féminin (Figure 7) (INS, 2002).

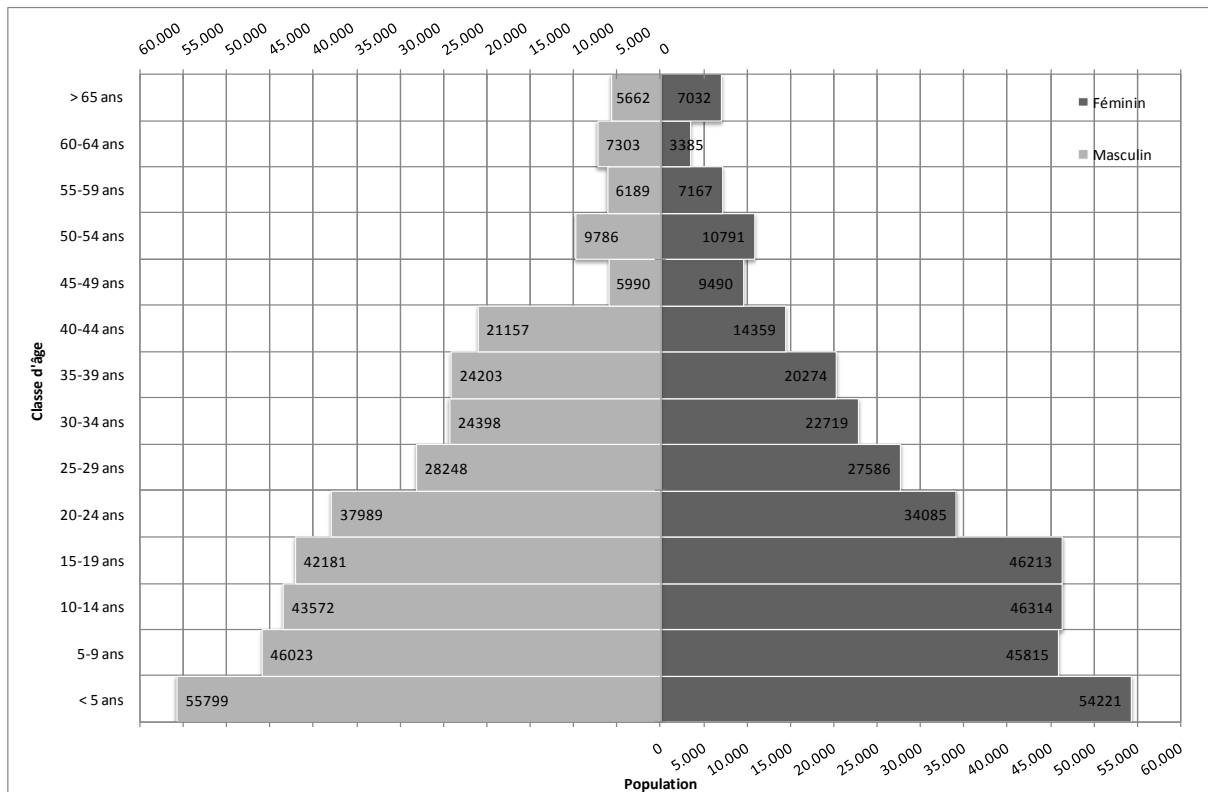


Figure 7 : Pyramide des âges de la population de Niamey en 2001  
Source : INS, 2002

En termes de superficie, le RGAC identifie trois grands types de cultures : pluviale ; hors zone de décrue<sup>2</sup> et en zone de décrue. Les superficies les plus importantes concernent les cultures pluviales avec 101.652 ha. Cette superficie regroupe les jachères (1.164 ha), les cultures pures (3.642 ha) et les cultures associées (96.846 ha). Les trois associations les plus répandues dans la région de Niamey sont le mil-niébé, le mil-sorgho-niébé et le mil-sorgho. Les associations céréalières avec le niébé remplacent la jachère qui disparaît progressivement à cause de la pression démographique. Elles apportent un complément de fertilisation qui suffit à peine à compenser les pertes dues à la production des céréales. Les cultures hors zone de décrues sont situées principalement dans les zones périurbaines et les zones urbaines (aux abords du fleuve Niger, le kori Ouallam). Celle-ci s'élève à 418 ha contre 15 ha pour les cultures de décrue principalement situées le long du fleuve Niger et autour des mares (DGSA, 2007a ; DGSA, 2007b). Toutefois, les superficies sont variables annuellement, elles

<sup>2</sup> Les cultures hors zone de décrues sont définies comme étant toute culture irriguée sur des terrains alimentés en eau par arrosage, par gravitation, sous pression ou en goutte à goutte.

dépendent fortement de la répartition dans le temps et dans l'espace de la pluie. En effet, si les productions pluviales sont insuffisantes, beaucoup de producteurs pratiquent les cultures de contre-saison. Les jachères varient aussi d'une année à l'autre mais ont tendance à décroître. De plus, dernièrement, beaucoup de fonctionnaires et commerçants de Niamey ont acheté des terres et y développent des vergers ou de l'agriculture de rente.

En 2008, la production de céréales est la plus importante, avec 23.973 tonnes. La production de céréales est majoritairement composée de mil (11.920 tonnes) et de riz (3.442 tonnes). Le maïs est souvent cultivé en contre-saison et dépend fortement des autres cultures céréalières. De plus, la proximité du Bénin engendre une forte concurrence vis-à-vis de cette spéculation. La production maraichère est la deuxième production en termes de tonnage. Les principales productions de légumes sont les oignons, la tomate, le chou et le gombo. Les spéculations fruitières représentent 9.445 tonnes avec une contribution importante en mangue (5.185 tonnes), en agrumes (1.943 tonnes) et papayes (918 tonnes). L'association croissante du niébé avec le sorgho et le mil engendre une importante production de niébé (3.645 tonnes). Les tubercules et racines, principalement le manioc, présentent une production non négligeable (1.909 tonnes) étant donné sa consommation importante dans de nombreuses préparations culinaires. Enfin, l'utilisation de « plantes stimulantes » (piments et poivrons) dans les nombreuses sauces influence positivement l'offre. Ces spéculations s'élèvent à 515 tonnes pour le piment et 669 tonnes pour les poivrons (Figure 8) (Ministère du développement de l'agriculture et de l'élevage, 2008 ; DGSA, 2007a ; DGSA, 2007b)

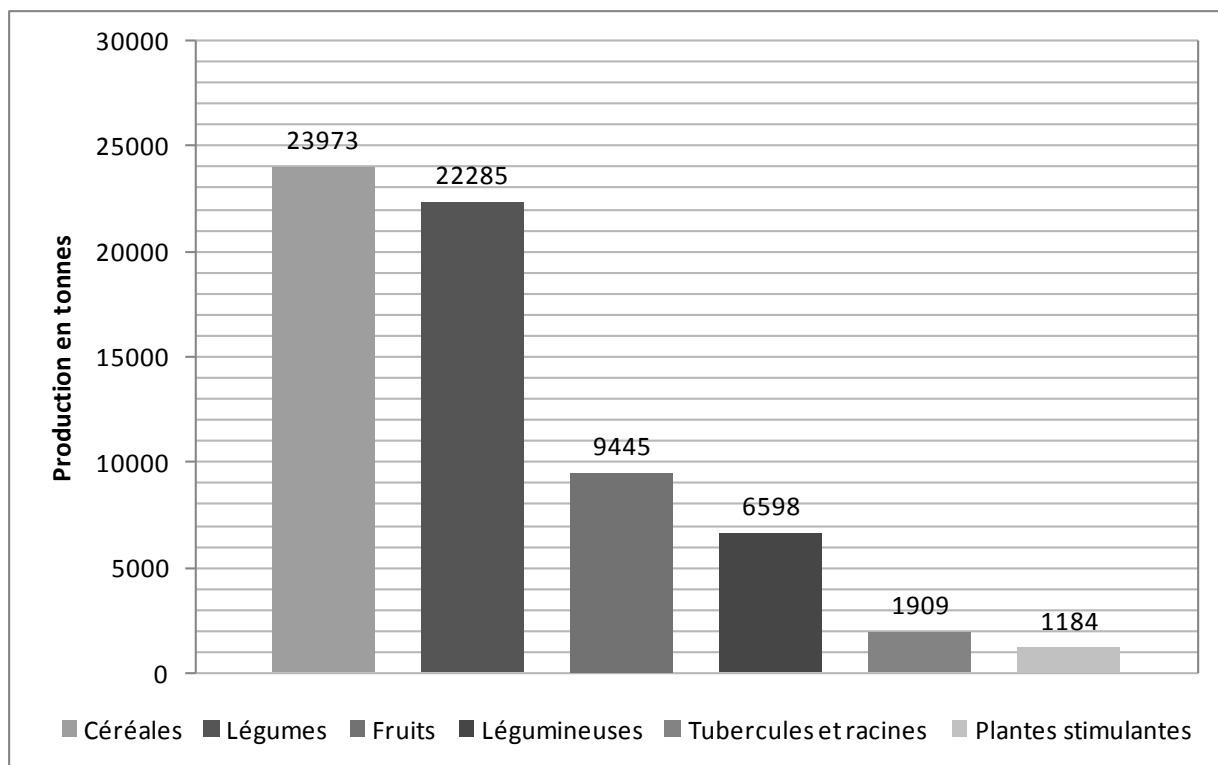


Figure 8 : Principales productions de la région de Niamey en 2008

### Une demande accrue en aliment

Afin de démontrer l'importance d'accroître les cultures et d'assurer un approvisionnement de proximité de la ville de Niamey, nous avons établi les balances alimentaires en fonction des différentes classes présentées dans la Figure 8. La consommation par personne par an est introduite à la Figure 9. Cette figure indique l'importance des classes d'aliments. En comparaison avec les autres zones urbaines du Niger, la consommation céréalière de la CUN est inférieure à la consommation urbaine moyenne soit 217,6 kg/personne/an. Alors que les habitants de Niamey consomment légèrement plus de légumes que les autres urbains du Niger, 29 kg/personne/an contre 31,5 kg/personne/an. La troisième classe d'aliments consommés par les habitants de Niamey est la classe englobant les racines et tubercules. L'enquête de 1989-1990 souligne la consommation d'igname et de ces produits transformés (frites,...) (République du Niger, 1994). Cette consommation importante de tubercules et racines indiquent un changement dans les modes alimentaires. Lors de certains entretiens, il est ressorti que les populations immigrées à Niamey ont introduit la consommation de l'igname qui a été assimilée par la population autochtone de Niamey. Par contre, la consommation de fruit demeure très faible (2,3 kg/personne/an) si l'on considère les normes internationales de la FAO (Figure 9).



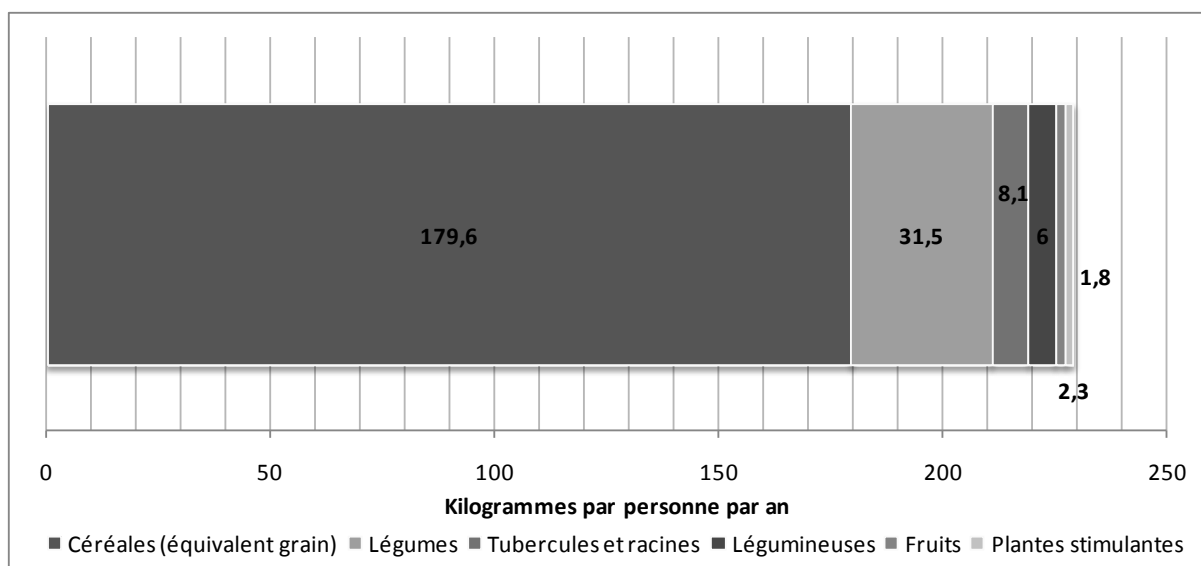


Figure 9 : Consommation alimentaire par personne par an à Niamey

Les balances alimentaires pour chaque classe ont été calculées en réalisant la différence entre la production estimée de 2008 et les besoins de la population estimés. Ces besoins sont le fruit de la multiplication des consommations par personne et de la population estimée. Au vu du faible niveau des données remises par les institutions nationales, ces bilans ne doivent être considérés que comme une estimation des besoins afin d'identifier les potentialités des systèmes de production de proximité (urbain, périurbain et rural) en matière d'approvisionnement des ménages de Niamey.

La majorité des classes de produits sont déficitaires avec un déficit très important en céréales et légumes. Ce bilan indique qu'il faut absolument fournir aux agriculteurs les moyens de développer les productions céréalières en particulier le riz et les productions maraîchères afin de subvenir aux besoins alimentaires céréaliers et maraîchers urbains. Ces moyens consistent à assurer un accès à des semences et engrais de qualité ainsi que la distribution ou le financement de matériels agricoles (motopompe, charrue, matériel aratoire, ...) permettant d'accroître les rendements. Seules deux rubriques sont excédentaires, les légumineuses avec 154 tonnes et les fruits avec 6.975 tonnes. L'accroissement des cultures associées avec le niébé accroît sensiblement la production engendrant un léger surplus qui devrait être consolidé à l'avenir. Tandis que la présence de 11.150 manguiers et 6.644 agrumes<sup>3</sup> engendrent un surplus non négligeable. En effet, la balance fruitière entre la production et les besoins présente un excédent de 6.975 tonnes. Une politique de valorisation

<sup>3</sup> Les mangues et les agrumes sont les fruits les plus consommés à la CUN avec respectivement 1,2 et 0,6 kg/personne.an

et de commercialisation en matière d'arboriculture fruitière pourrait permettre d'écouler la production de mangues et d'agrumes dans les zones rurales périphériques et dans les pays limitrophes. Les piments et poivrons dénommés « plantes stimulantes » ont un déficit de 749 tonnes. Ce déficit devrait être réduit en incitant le développement des systèmes productions maraichers (maraichage, arboriculture ; maraichage, arboriculture et riziculture). Alors que les tubercules et racines ont un déficit de 6.791 tonnes. Celui-ci doit impérativement être comblé en développant les cultures de l'igname dans les systèmes de production de la région de Niamey (Tableau 1).

**Tableau 1 : Balance entre la production locale et les besoins alimentaires de la CUN**

Données	Consommation	Population	Besoin	Production	Balance
<b>Céréales (équivalent grain)</b>	179,6	1.074.046	192.899	23.973	-168.926
<b>Céréales</b>	169,0	1.074.046	181.514	23.973	-157.541
<b>Légumes</b>	31,5	1.074.046	33.832	22.284	-11.548
<b>Légumineuses</b>	6,0	1.074.046	6.444	6.598	154
<b>Piments et poivrons</b>	1,8	1.074.046	1.933	1.184	-749
<b>Tubercules et racines</b>	8,1	1.074.046	8.700	1.909	-6.791
<b>Fruits</b>	2,3	1.074.046	2.470	9.445	6.975

## **Conclusion**

Cet article fait ressortir l'importance des systèmes de production urbains, périurbains et rurbains d'un point de vue de la diversité de l'offre agricole. Le développement de cette agriculture de proximité diminuerait l'insécurité alimentaire et augmenterait les emplois agricoles. De plus, le développement de cette agriculture passe par un accroissement des rendements permettant de combler les nombreux déficits des balances présentées ci-dessus. La proximité de ces productions et la diversité de ces systèmes sont des atouts non-négligeables que les autorités nigériennes doivent prendre en compte pour leurs futurs plans d'aménagement et leurs stratégies de développement de la région de Niamey. Cependant, les contraintes pour le développement de cette agriculture de proximité sont encore nombreuses : forte pression foncière ; pollution originaires des zones industrielles ; accès à des intrants de qualité et méconnaissance de certains itinéraires techniques. En outre, la gestion des habitations « spontanées » et un aménagement rigoureux de la région de Niamey est un impératif avant tout développement de ces systèmes de production. Pour compléter la description de ces systèmes de production et les potentialités de l'approvisionnement alimentaire de Niamey, il faudrait évaluer les productions animales présentes dans Niamey.

## **Références bibliographiques**

AFRICAPOLIS, 2010. Etude de l'urbanisation en Afrique de l'Ouest : Approche géostatistique. Paris : afd, Université Paris Diderot, 38 p.

Ali Hamidou F., 2011. Impacts des activités économiques sur les revenus des producteurs au Niger : cas du site de Gamkallé. Belgique, Gembloux : mémoire en vue de l'obtention du master complémentaire en Economie et sociologie rurales. 55 p.

Amogu O., 2009. La dégradation des espaces sahéliers et ces conséquences sur l'alluvionnement du Fleuve Niger moyen. Grenoble : Thèse soutenue en vue de l'obtention du grade de docteur de l'université Joseph Fourier Grenoble 1. 444 p.

Andres L. et Lebailly Ph., 2011. Peri-urban agriculture : case of market gardening of Niamey. African Revue Economy and Finance (AREF), December 2011. 21 p.

Belli A., Turini J., Harouna A., Garba I.A., Pistocchini E. et Zecchini M., 2008. Critères de sélection des bovins laitiers par les éleveurs autour de Niamey au Niger. Revue élevage, médecine et vétérinaire des pays tropicaux, 61 (1). pp 51-56.

Bernus S., 1969. Particularismes ethniques en milieu urbain : l'exemple de Niamey. Paris: thèse de doctorat de l'institut d'ethnologie de l'université de Paris. 259 p.

Boukary A.R., Chaïbou M., Marichatou H., Vias G., 2007. Caractérisation des systèmes de production laitière et analyse des stratégies de valorisation du lait en milieu rural et périurbain au Niger : cas de la communauté urbaine de Niamey et de la commune rurale de Filingué. Revue élevage, médecine et vétérinaire des pays tropicaux, 60 (1-4). pp 113-120.

Bouzou I.M., Faran O.M., Karimou J-M.A., Sarr B., Descroix L. et Moustapha M.A., 2009. Les conséquences géomorphologiques de l'occupation du sol et des changements climatiques dans un bassin versant rural sahélier. Sécheresse 20, no.1. pp 145-152.

Clément C., 2000. Espaces de vie, espaces en ville. Parcours migratoires, représentations et pratiques de l'espace urbain à Niamey. Lyon : Thèse en vue de l'obtention d'un doctorat en sciences économiques spécialité économie des transports à l'université Lumière Lyon 2. 348 p.

Commune Urbaine de Niamey, 2006. Etude monographique de la commune Niamey II. République du Niger, Niamey: Ministère de l'intérieur. 40 p.

De Rouw A. et Rajot J-L., 1998. Effets de l'apport de bouses de zébus sur les composantes du rendement du mil, sur les mauvaises herbes et sur l'encroûtement superficiel du sol au Niger In Biarnès A. (Ed.), *La conduite du champ cultivé : points de vue d'agronomes*. Paris : ORSTOM. pp 95-112.

Direction Générale de la Statistique Agricole, 2007a. Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel volume III : volet Agriculture. Niamey : Ministère du Développement de l'Agriculture et de l'Elevage, FAO. 112 p.

Direction Générale de la Statistique Agricole, 2007b. Recensement Général de l'Agriculture et du Cheptel volume IX : volet horticulture. Niamey : Ministère du Développement de l'Agriculture et de l'Elevage, FAO. 94 p.

- Diarra M., Monimart M., 2006. Femmes sans terres, femmes sans repères ? Genre, foncier et décentralisation au Niger. IIED. dossier no.143. 57 p.
- Diaz Olvera L., Plat D., Pochet P., 2002. Etalement urbain, situation de pauvreté et accès à la ville en Afrique subsaharienne. L'exemple de Niamey. in Bussiere Y., Madre J-L., (Eds), Démographie et transport : Villes du Nord et villes du Sud. Paris: Ed.L'Harmattan. pp 147-175
- Gilliard P., 2005. L'extrême pauvreté au Niger mendier ou mourir. Paris : Ed.L'Harmattan. 280 p.
- Institut National de la Statistique, 2010. Le Niger en chiffres. République du Niger, Niamey: INS-Niger. 2 p.
- Institut National de la Statistique, 2002. Recensement de la population au Niger. République du Niger, Niamey : INS, Bureau Central du Recensement. 137 p.
- Mamadou I., Gautier E., Bouzou Moussa I., Faran Maïga O. et Descroix L., 2010. La réactivation récente des koris de la région de Niamey et l'ensablement du fleuve. Brésil, Fortaleza : présentation à la Deuxième Conférence Internationale sur le Climat, la Durabilité et le Développement des régions semi-arides (ICID). du 16 au 20 août 2010. 26 p.
- Marichatou H., Kore H. et Vias G., 2004. Synthèse filière laitière au Niger. République du Niger : ONG Karkara, Université Abdou Moumouni de Niamey. 37 p.
- Ministère du développement agricole, 2009. Stratégie de développement de la filière riz. Niamey : République du Niger, Union Européenne, Japon. 65 p.
- Ministère du Développement de l'Agriculture et de l'Elevage, 2008. Résultats définitifs de la campagne agricole 2008. Niamey : MDAE, Direction de la statistique.
- Ministère de l'équipement, 2008. Secteur routier nigérien en chiffres. République du Niger, Niamey. 2 p.
- Monimart M., 2010. Systèmes agraires et question du genre en changement. Sahel : sécheresse, crises alimentaires, et déféminisation des systèmes agraires. IIED. 12 p.
- Motcho K.H., 2006. La réforme de la Communauté Urbaine de Niamey. Italie, Turino : Working Paper, no.16. 19 p.
- Motcho K.H., 2005. Urbanisation et chefferie traditionnelle dans la communauté urbaine de Niamey. Les Cahiers d'Outre Mer, no.229, janvier-mars 2005. 11 p.
- Motcho K.H., 1991. Cadre de vie et systèmes de santé à Niamey (Niger). Bordeaux : Université Michel de Montaigne de Bordeaux III, Thèse de Géographie. 309 p.
- Nations Unies, 2006. World population prospect. Washington D.C.: Nations Unies, la révision de 2006. 21 p.
- Niameize M., 1995. Contribution à l'étude des activités agricoles en milieu urbain : cas de l'horticulture dans le secteur de Yantala-Bas (Commune Urbaine de Niamey). Niamey : Travail d'étude et de recherche de maîtrise de géographie à l'Université Abdou Moumouni de Niamey. 125 p.

OPA, 2010. Onzième rapport sur les tracasseries routières. UEMOA, rapport du 25 avril 2010. 24 p.

Oumarou Sanda L. et Talla Ph., 2007. Plan de développement de la commune II de Niamey. République du Niger, Niamey: PDC. 113 p.

Ousmane M. et Oumarou M., 2008. Urbanisation sauvage à Niamey au Niger. Bamako : Présentation lors de l'atelier international sur la problématique foncière et aménagement des quartiers périphériques des villes africaines du 17 au 21 novembre 2008.

Poitou D., 1984. Organisation et pratique de l'espace urbain en Afrique de l'Ouest : deux exemples significatifs, Ile-Ifé (Nigéria) et Niamey (Niger). In Le Bris E., Marie A., Osmont A., Sino A. (dir.), Anthropologie de l'espace habité dans les villes africaines : Dakar, St Louis, Bamako, Lomé, Ile-Ifé, Niamey, Bangui. Paris : Ed.L'Harmattan, villes et entreprises. pp 387-438.

Ravelet E., 2009. Ségrégation urbaine et mobilité quotidienne, une perspective internationale. Etude de cas à Niamey, Puebla, Lyon et Montréal. Lyon : Thèse en vue de l'obtention d'un doctorat en sciences économiques et de gestion de l'Université Lumière de Lyon. 269 p.

Raynaud C., 1976. Transformation du système de production et inégalité : le cas d'un village haoussa (Niger). Revue canadienne des études africaines, vol.10, no.2. pp 279-306.

République du Niger, 1994. Enquête sur le budget et la consommation des ménages au Niger: phase urbaine de 1989-1990. République du Niger, Niamey: Direction de la statistique et des comptes nationaux, PNUD. 88 p.

Rodrigue V.C.D., Buerkert A. et Schlecht E., 2010. Horizontal nutrient flux and food safety in urban and peri-urban vegetable and millet cultivation of Niamey, Niger. Nutr Cycl Agroecosyst 87. pp 81-102.

Sâa M., 2011. Fédération des Unions des Coopératives de Producteurs de Riz. Bamako : Rapport d'activités de la FUCOPRI présenté dans le cadre de l'AGC Gourpe riz à Bamako du 25-27 janvier 2011. 21 p.

Sanda Gonda H., 2009. Cartographie de la dynamique de l'occupation des sols et de l'érosion dans la ville de Niamey. République du Niger, Niamey: mémoire de maîtrise en géographie à l'université Abdou Moumouni de Niamey.

Schalbroeck J-J., 2001. Plantes céréalières : le riz. In Raemaekers R.H. (Dir.), Agriculture en Afrique Tropicale. Belgique, Bruxelles : DGCI. pp 85-105.

Seybou Y. et Wada H., 2004. Etude sur l'approfondissement du diagnostic et l'analyse des systèmes de production agro-sylvo-pastoraux dans le cadre de la mise en oeuvre de la stratégie de développement rural. République du Niger, Niamey : Comité interministériel de pilotage de la stratégie de développement rural. 47 p.

Temple L., Moustier P., 2004. Les fonctions et contraintes de l'agriculture périurbaine de quelques villes africaines (Yaoundé, Cotonou, Dakar). Cahiers Agricultures vol.13, no.9. pp 15-22.